
Études littéraires africaines

OKRI Ben, *A way of being free*, Phoenix, Londres, 1997, 144 p.,
12.99 £

Michel Naumann



Number 5, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042204ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042204ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Naumann, M. (1998). Review of [OKRI Ben, *A way of being free*, Phoenix, Londres, 1997, 144 p., 12.99 £]. *Études littéraires africaines*, (5), 68–68.
<https://doi.org/10.7202/1042204ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Okri se situe entre Amos Tutuola et Wole Soyinka. Du premier, il a l'imagination et le sens du fantastique et pas mal de ses tableaux rappellent *The bush of ghost*. De Soyinka, il a le cœur sensible aux souffrances du peuple, la critique acerbe contre les politiciens pourris, l'intuition du vaste naufrage de l'Afrique dans *Une saison d'anomie*.

Ce livre tragique s'inscrit dans cette lignée des romans de l'absurde africain illustrée par Ayi Kwei Armah et Nourredine Farah, ou encore Williams Sassine, Ibrahima Ly, Sony Labou Tansi et Boris Diop chez les francophones. Mais le refus d'abdiquer et l'esprit de résistance s'entre-tiennent et peuvent se développer dans les pires circonstances, même si l'espoir est minime ou illusoire. Tel est le message tonique de cet écrivain de grande envergure.

■ Lilyan KESTELOOT
Ifan - Dakar

NIGERIA

■ OKRI BEN, *A WAY OF BEING FREE*, PHOENIX, LONDRES, 1997, 144 p.,
12.99 £

Ben Okri semble entretenir un espoir dans la dynamique du Tao lovée dans les coins sombres, voilés par les toiles d'araignées. L'artiste est le témoin multiple du manque du réel, d'une vie terrible et merveilleuse. Il travaille à partir de ces coups de l'histoire et de ces fleurs. Ses matériaux sont les mots qu'il privilégie au détriment de l'imagination créatrice d'un Esprit caché, des mots libérés de leurs référents, inclus dans des chaînes de pures connotations. Mais sa vision va à l'encontre des tours d'ivoire que ces positions laisseraient craindre car une telle pratique ouvre sur des transgressions qui l'opposent à tous les chiens de garde. Le poète se retrouve toujours auprès de ceux qui sont engagés au service de justes causes.

Les faits sont parfois plus surprenants que les trouvailles de l'imagination concède-t-il, la frontière entre le monde et l'imaginaire est imprécise, mais il ne doute guère que les récits soient plus forts que les épées. Ces positions sont partagées par d'autres auteurs, sous d'autres cieux, mais nous regrettons un peu que Ben Okri ait tendance à définir ceux qui ne le suivent pas comme cyniques, autoritaires, voire même des ennemis de la poésie. La grande force des meilleures œuvres du romancier nigérian pourrait résider dans un lien profond avec un référent socio-politique plus concret que son univers de démons et de visions merveilleuses le laisse supposer. Poésie terrible, cruelle, la poésie des taudis, de la boue, des apparitions et des peurs aurait au moins le mérite de dire l'horreur quotidienne que vivent les Nigériens. Or dire c'est tenter de contrôler, soulager, vaincre demain peut-être...

■ Michel NAUMANN